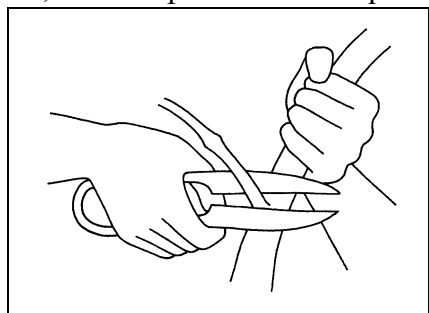


L'extension de l'Église ne se fait pas sans difficulté, car il faut bien parler de son extension, si nous voulons *que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité.*

Dès le départ de la chrétienté les hommes concernés par cette mission ont affronté d'autres hommes. Nous voyons aujourd'hui St Paul à ses débuts de chrétien ; d'abord d'autres chrétiens se méfient de lui, puisqu'autrefois il a persécuté l'Église, puis ce sont les juifs, ses anciens collègues dont nous connaissons la hargne quand ils n'aiment pas quelqu'un ; cette fois-ci ils tiennent Paul pour un traître, puisqu'il a abandonné sa foi juive rigoureuse. Heureusement un homme exceptionnel le soutient quoi qu'il arrive, quelqu'un qui sait garder la force de sa personnalité face à tout opposant, qui sait ce qu'il veut : Barnabé, dont le nom signifie *l'homme du réconfort*, qui s'est révélé dans l'histoire de la première Église un homme de paix et de réconciliation sans craindre de s'opposer, quelques années plus tard, à ce même Paul qu'il avait pourtant détecté et promu comme disciple du Christ. Merci, St Barnabé, de nous avoir trouvé Paul si énergique dont les lettres sont encore si utiles et fructueuses au 21<sup>ème</sup> siècle. Il se trouve ainsi que l'Église est une société de personnes qui cherchent à travailler ensemble avec leurs idées et leurs tempéraments parfois très différents les uns des autres, s'opposant, s'il le faut, mais ils finissent toujours par collaborer en s'appuyant sur le Seigneur, *en laissant jaillir l'Esprit*, dont ils accueillent les suggestions au fur et à mesure que le besoin s'en manifeste ou que se présentent les occasions voulues par le même Esprit. Il ne s'agit pas de nier les difficultés, de s'imaginer que tout ira facilement dans le meilleur des mondes ; il s'agit d'avancer en tenant compte des conditions du moment.

St Jean, lui, qui ne cesse de dire ce qu'il a sur le cœur, évoque comment il conçoit nos relations avec le Seigneur : elles sont dans notre confiance absolue en Dieu, dans un cœur à cœur constant avec lui, à cause de la miséricorde inébranlable de Dieu et de l'amour que nous avons les uns pour les autres, *non en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité. Voilà comment nous reconnâtrons que nous appartenons à la vérité.* Dieu tient compte de notre faiblesse ; lui aussi tient compte des circonstances, d'où sa patience à notre égard ; comment ne pas l'aimer, ne pas se laisser aimer par lui, sans chercher autre chose que sa présence, sa force et sa tendresse ? Les commandements ne sont plus que les conditions à cet échange permanent ; ils n'ont rien de contraignant ni d'austère ; ils ne sont que le résultat d'un réalisme sauveur. Laissons-nous aimer comme les enfants que nous sommes encore et toujours.

Le Christ, enfin, parle à sa façon de l'attachement que nous avons à lui : nous sommes greffés sur lui, nous ne pouvons vivre que si nous sommes des sarments de la vigne. C'est la même sève en lui et en nous ; nous ne faisons qu'un avec lui, mais si nous sommes loin de lui, nous ne pouvons plus vivre, avec à la clé le feu de l'enfer, puisque les sarments secs, on les brûle. Précisons encore : *tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage.*



Aimer le Seigneur ne nous met pas à l'abri de nos peines et souffrances diverses ; il attend que nous portions plus de fruit, et pourquoi pas *un fruit qui demeure*, comme il le souhaite ailleurs. Ce que nous faisons sera donc le fruit du Christ lui-même ! Ainsi nous ne sommes pas rien, mais valorisés, si l'Esprit Saint nous a greffés sur le Seigneur, sur l'Église ! Si nous voulons que le Christ, la vigne, porte du fruit, que l'Église s'étende, il a besoin de nous ; il faut que nous acceptions d'être greffés sur lui et d'être taillés, non pas en pièces, mais quand il aura enlevé de nous ce qui au moins ralentirait notre vie fructueuse. Dans l'action de l'Église, nous allons sans cesse du Christ à nous et de nous au Christ. L'Église n'est pas une abstraction, une idée dans le vague ; elle est nous, greffés sur le Christ.

Quels fruits portons-nous, aujourd'hui, très concrètement ? Laissons le Seigneur les définir, en restant à sa disposition. Acceptons de souffrir encore, afin de devenir les meilleurs sarments dont il a besoin. Regardons si nous répondons vraiment à notre mission. Ne faisons surtout pas le compte de ce que nous faisons de bien, dans une autosatisfaction de mauvais aloi, mais laissons le Seigneur nous aimer pour que les autres hommes deviennent eux aussi sarments et fruits de son amour.